

# AVANT-PROPOS DE LA RÉDACTION

Imparfait du subjectif et marchés non-efficients.

L'efficiencia des marchés, qu'elle soit posée, visée ou rejetée, rencontre toujours l'écueil de la subjectivité des acteurs. Celle-ci pourra alors être le grain de sel qui grippe la mécanique des marchés, l'énigme bientôt résolue et intégrée dans les équations ou plus radicalement la pierre tombale de cette efficacité des marchés. Chacun fait son choix. Mais personne ne peut nier à la subjectivité un enjeu particulier dans le champ économique et social.

Cette question en soulève en effet d'autres nombreuses concernant la place de la diversité, des modes de décisions, de la rationalité, des préférences des acteurs, de l'articulation entre le niveau individuel et la perspective collective,... Elle est aussi au cœur de préoccupations éthiques sur le droit ou le devoir de considérer les personnes comme des «sujets» de recherche radicalement autre par rapport aux objets classiques de la science. Elle soulève enfin des questions profondément ontologiques sur la définition même de la subjectivité ainsi qu'épistémologiques sur nos possibilités de connaître cette subjectivité.

On comprend alors que la place du «je» dans nos modèles économiques ait pu susciter de longs débats et ce remontant vraisemblablement depuis le début d'une économie formelle à prétention scientifique. Il n'est qu'à rappeler la condescendance exprimée envers Herbert Simon par certains économistes. Certains, en effet, au prétexte qu'il s'était préoccupé de mieux comprendre les modes de décisions dit «non-rationnels» et en avait déduit des formes alternatives de rationalité que celle véhiculée par les courants principaux en économie de l'époque, avaient exclu ses recherches du champ de l'économie pour le confiner au champ, honteux..., de la psychologie. Et pourtant Simon reste très classique dans son appréhension de la décision en gardant en son cœur l'information comme mode opératoire essentiel. Le sujet n'est encore qu'un «traiteur d'information», à la limite de «l'homo cyberneticus». Mais il fait partie des chercheurs qui ont largement contribué à ouvrir la brèche dans la sous-conceptualisation de cette subjectivité par les économistes. D'autres ont continué après lui. Le propos du dossier de ce numéro n'est pas de présenter ces économistes «subjectifs» mais de mettre en perspective ce débat économiste avec une discipline entièrement tournée vers la question de la subjectivité: la psychanalyse pour essayer d'ouvrir des ponts mais aussi de mettre en lumière des achoppements éventuels. Et ceux-ci sont évidents à la lecture des articles présentés ici. Le ton, le style, l'engagement même des auteurs rompent avec les canons d'une sobriété économiste traditionnelle. Le «je» des auteurs apparaît en plein jour quand ils travaillent la question générale du «je». Leur subjectivité s'insère dans leur processus d'objectivation de la subjectivité. Et précisément, on comprend alors pourquoi la subjectivité attire irrémédiablement avec elle la question de l'objectivité de son traitement scientifique. Certains articles d'ailleurs abordent ce point en discutant la «méthode» psychanalytique. Mais, ce qui peut être noté, c'est donc tout d'abord la vulnérabilité épistémologique dans laquelle nous plonge l'interrogation concernant la subjectivité. Ceci n'implique d'ailleurs pas que les modèles excluant cette question ne sont pas vulnérables mais le consensus académique qui les entoure, les protège souvent de telles remises en questions. Or cette fragilité

de la subjectivité ne va pas se limiter au registre épistémologique: le cœur du dossier tient vraisemblablement dans son exposition des multiples manques, faiblesses, souffrances,... qui font de chacun de nous des êtres singuliers. La subjectivité est profondément liée à cela. Elle est donc avant tout une imperfection. Imperfection, diraient certains, qu'il s'agit de corriger. Imperfection qu'il s'agit d'accepter, diraient d'autres. Mais, tous reconnaissent qu'il y a une imperfection du subjectif et que c'est d'elle que provient vraisemblablement une bonne part de la sous-efficience des marchés. C'est le propos de ce dossier que d'aider à penser cette collaboration dans l'imperfection...

Pour la rédaction,

*Fabien De Geuser*